

La féminisation de la profession enseignante

RAPPORT

à l'attention du Service de l'enseignement

Nicole Jacquemet (collaboratrice IRDE-FISE)
Danièle Périsset (process owner IRDE-FISE)

Institut de Recherche pour le Développement de l'Ecole (IRDE)
Forschungsinstitut für die Schulentwicklung (FISE)

St-Maurice, le 16 juillet 2018

Introduction

« La féminisation d'un métier ou d'une profession désigne généralement la croissance du nombre de femmes dans une activité identifiée comme masculine, au vu de l'hégémonie des personnels masculins en son sein et/ou des « qualités » socialement jugées nécessaires pour l'exercer » (Malochet, 2007, p. 91). Il s'agit d'un processus qui peut être compris comme relevant d'une dynamique d'égalisation comblant un retard historique, ou qui met en évidence un phénomène d'« inversion quantitative » (*op. cit.*) quand une profession est investie par les femmes et désertée par les hommes.

La féminisation de l'enseignement n'est pas un phénomène récent. En Angleterre, par exemple, les femmes étaient déjà largement majoritaires dans la profession au niveau primaire en 1900 (Frederic, 1998) ; en France, c'est devenu le cas un peu plus tard, dans les années 20, puis au début des années 70 pour les professeurs de lycée (Cacouault-Bitaud, 2001). En Valais, comme dans d'autres cantons ou pays, des examens d'entrée à l'Ecole normale plus difficiles pour les filles ont tenté de réguler le nombre de filles et de garçons accédant à la profession enseignante, pour être ensuite abandonnés dans les années 70-80 (Périsset, 2003; Périsset, 2018).

Ce rapport vise à établir un état des lieux de la situation actuelle, à esquisser quelques éléments d'explication et à mettre en évidence d'éventuels enjeux relatifs à cet état de fait. La question du recrutement sera évoquée en conclusion.

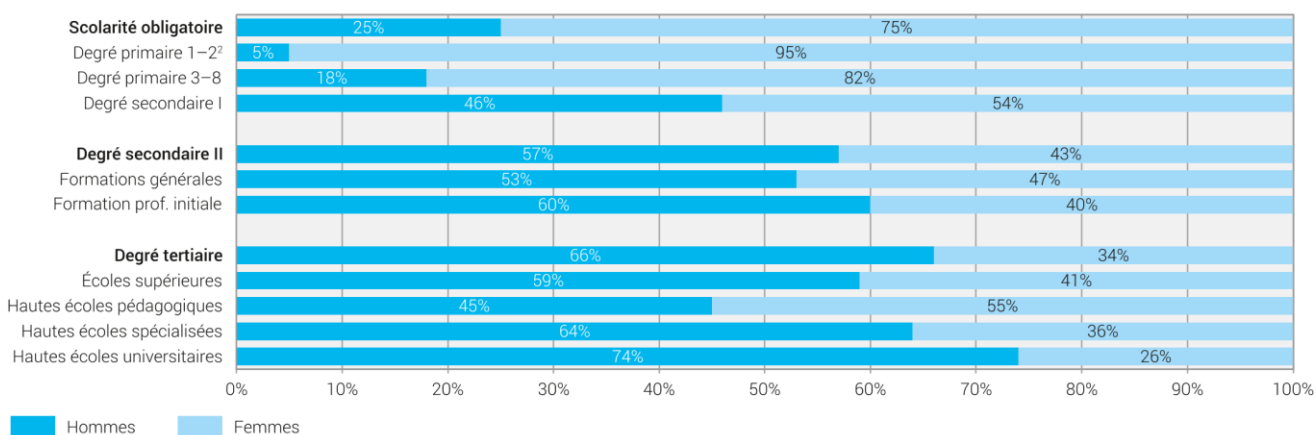
Les constats actuels

Le graphique ci-dessous (OFS, 2017) détaille **le corps enseignant en Suisse** selon le sexe et le degré de formation en 2015/16. On constate que les femmes sont majoritaires dans la scolarité obligatoire (largement en primaire et très légèrement au niveau du secondaire I).

Au secondaire II, la tendance se renverse : les hommes deviennent majoritaires, tendance qui se renforce au niveau du degré tertiaire (sauf dans les HEP).

Corps enseignant¹ selon le sexe et le degré de formation, en 2015/16

Répartition des personnes en %



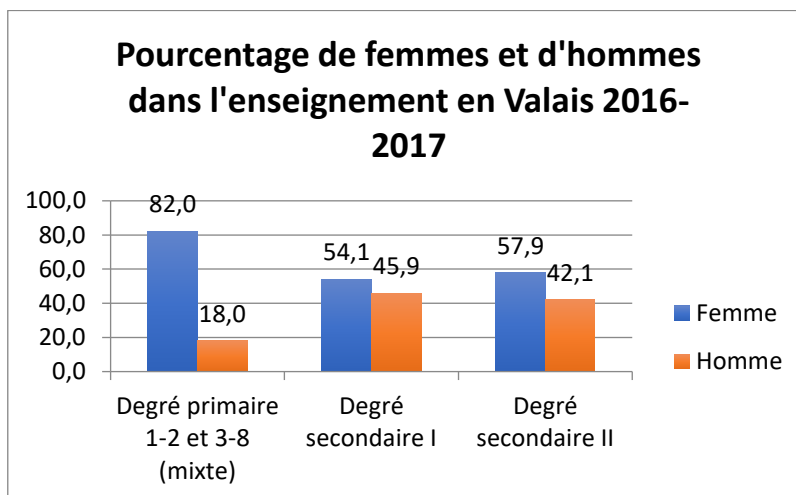
¹ Institutions de formation publiques
² École enfantine, cycle élémentaire années 1-2

Source: OFS – SPE/SIUS

© OFS 2017

Graphique 1 : Le corps enseignant en Suisse selon le degré de formation et le sexe en 2015-16

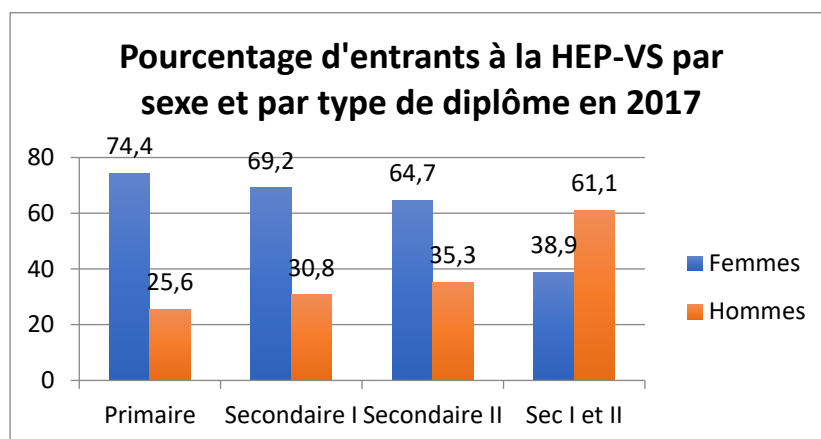
En ce qui concerne le canton du Valais plus spécifiquement (OFS, 2018), on retrouve les mêmes tendances pour l'année 2016-17 en ce qui concerne les degrés primaires et secondaire I. Cependant, on constate que contrairement au niveau suisse, une majorité de femmes (58%) enseigne au niveau du secondaire II (formations générales).



Graphique 2 : Pourcentage de femmes et d'hommes dans l'enseignement obligatoire et le secondaire II valaisan en 2016-17

En ce qui concerne la formation à la HEP-VS, les chiffres de l'OFS (2018) mettent en évidence le fait que même si la tendance reste la même, la proportion d'hommes entrés en formation en 2017 pour l'enseignement primaire est un peu plus élevée que la proportion d'enseignants dans l'école valaisanne (25.6%) (à noter qu'en 2013, elle était de 13.5 % et en 2015 de 11%).

Parmi les personnes se formant pour le secondaire I ou pour le secondaire II, les femmes sont nettement majoritaires (69.2% et 64.7%), alors que parmi les entrants dans la formation pour enseigner dans le secondaire I et le secondaire II, on trouve davantage d'hommes (61.1%). Il serait intéressant d'analyser les proportions de femmes et d'hommes dans les diverses branches enseignées au secondaire.



Graphique 3 : Pourcentage de femmes et d'hommes à l'entrée de la formation à la HEP-VS en 2017

A la sortie de la formation, on relève durant la même année 2017 30% d'hommes parmi les personnes ayant obtenu un diplôme à la HEP-VS (25.6% des diplômés en filière primaire et 35.4% en filière secondaire) (OFS 2018).

Ces constats concernant la féminisation de la profession enseignante concernent la plupart des pays de l'OCDE (Cnesco, 2016). « En moyenne, dans les pays de l'OCDE, plus de deux tiers des enseignants sont des femmes, mais leur pourcentage diminue avec l'élévation du niveau d'enseignement : elles représentent 97 % du corps enseignant dans l'enseignement préprimaire, 83 % dans l'enseignement primaire, 69 % dans le premier cycle

de l'enseignement secondaire, 59 % dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire et 43 % dans l'enseignement tertiaire » (OCDE, p. 412)

L'OCDE relève qu' « entre 2005 et 2015, le pourcentage d'enseignantes a augmenté de 3 points de pourcentage de l'enseignement primaire au deuxième cycle de l'enseignement secondaire (...) » (*op. cit.*, p. 412)

Il est intéressant de relever en passant que « La répartition hommes-femmes n'est pas la même dans le corps enseignant qu'à la direction des établissements d'enseignement (OCDE, 2014). Dans de nombreux pays, les hommes sont minoritaires parmi les enseignants en poste dans l'enseignement primaire, mais majoritaires parmi les chefs d'établissement, en particulier à ce niveau d'enseignement. Ce constat donne à penser que les enseignants sont plus susceptibles d'être promus au rang de chef d'établissement s'ils sont de sexe masculin, ce qui est surprenant, sachant que la plupart des chefs d'établissement sont d'anciens enseignants et que la plupart des enseignants sont de sexe féminin » (OCDE, 2017, p. 416).

Pourquoi cette féminisation de la profession? Éléments d'explication

Un premier élément à mentionner pour expliquer la forte présence des femmes, surtout dans les premiers niveaux de la scolarité, relève d'une dimension culturelle : il existe des liens entre les représentations sociales des professions et le sexe qui jouent un rôle dans les choix professionnels des hommes et des femmes (OCDE, 2017; Vouillot, 2007). Des stéréotypes basés sur le genre guident fréquemment les orientations professionnelles. A l'adolescence, les jeunes cherchent le plus souvent à se conformer à ces stéréotypes dans le choix de leur future profession (Vouillot, 2007; Carvalho Arruda, Guilley et Gianettoni, 2013). Les parents ont tendance à conforter leurs enfants dans ces choix sexués. Par exemple, dans leur étude sur l'image et le statut de la profession enseignante en Suisse, Hutmacher *et al.* (2004) montrent que les parents souhaitent nettement moins une carrière d'enseignant primaire pour leurs fils que pour leurs filles.

Un autre aspect contribuant à expliquer ce phénomène de féminisation réside dans la compatibilité entre vie familiale et vie professionnelle facilitée par la profession enseignante. Dans leurs choix, les jeunes filles ont tendance à tenir compte des attentes liées aux rôles sexués et à anticiper les futurs rôles de mère et de responsable du travail domestique que la société leur attribue (Duru-Bellat, 1992). Le travail à temps partiel et les horaires de travail dans l'enseignement favorisent cette compatibilité entre profession et vie familiale.

L'aspect économique constitue également une autre dimension importante pour expliquer la féminisation de l'enseignement. « Dans tous les pays dont les données sont disponibles, les hommes diplômés de l'enseignement tertiaire gagnent moins s'ils sont enseignants que s'ils exercent d'autres professions, tandis que les femmes diplômées de ce niveau gagnent pratiquement autant qu'elles enseignent dans l'enseignement primaire et le premier cycle de l'enseignement secondaire ou qu'elles exercent une autre profession » (OCDE, 2017, p. 415; voir aussi Cnesco, 2016). Cela constitue assurément une bonne raison d'embrasser la carrière enseignante pour les femmes, alors que pour les hommes cela représente clairement un frein.

Le processus de féminisation d'une profession est souvent présenté comme ayant pour conséquence une dévalorisation du métier en question. Pour Cacouault-Bitaud (2001), c'est l'inverse : c'est plutôt parce qu'un métier perd de son prestige et de sa valeur que les hommes ont tendance à le désertir. C'est le cas des métiers de l'enseignement qui, du fait notamment de l'augmentation générale du niveau de qualification de la population et du niveau de revenu par rapport à d'autres professions, perdent de leur prestige.

Quel impact de la féminisation de l'enseignement sur les élèves ?

Des craintes sont régulièrement émises face à cette situation : « La féminisation des professions de l'enseignement suscite souvent la crainte que les élèves de sexe masculin en particulier soient défavorisés dans leur développement scolaire et individuel, en l'absence d'un enseignant ayant un rôle de modèle. Ce point de vue se fonde sur le principe que l'école, par sa transmission de normes et de valeurs, reproduit certains ordres, comme l'ordre des sexes. Il néglige toutefois le fait que les différences essentielles entre les élèves ne sont pas seulement liées au sexe, mais aussi à la divergence de l'origine sociale et culturelle, comme le révèlent notamment les études PISA » (CDIP, 2008, p. 29).

Malgré les craintes émises par certains milieux craignant que les garçons soient préjudicés par cette situation, les recherches ne mettent pas en évidence d'impact négatif dû à la présence massive de femmes dans l'enseignement. Selon le rapport de l'OCDE (2017, p. 416), « Il n'y a guère d'éléments à l'appui de la thèse selon laquelle le sexe de l'enseignant a un impact sur les résultats de ses élèves (Antecol, Eren et Ozbeklik, 2012 ; Holmlund et Sund, 2008). Pour Martino (2008, p. 3), « il n'y a aucune preuve empirique qui soutient l'hypothèse selon laquelle le simple fait qu'un enseignant soit un homme peut influencer la réussite scolaire des garçons. Dans (une) recherche qui s'intéresse aux besoins pédagogiques des garçons (Lingard *et al.* 2002), les élèves n'ont pas considéré le sexe des enseignants comme ayant une répercussion notable sur leur apprentissage à l'école ».

Certaines études mettent en évidence le fait que ce sont les filles qui pourraient être davantage concernées par la situation : selon le rapport de l'OCDE de 2017 (p. 416), « les attitudes des enseignantes à l'égard de certaines matières, telles que les mathématiques, peuvent influencer sur les résultats de leurs élèves de sexe féminin (Beilock *et al.*, 2009 ; OCDE, 2014) ».

De manière générale, ces résultats rejoignent ceux des travaux sur ce que les chercheurs nomment « l'effet-maître ». Ces derniers démontrent qu'il n'y a pas de corrélation significative entre les résultats des élèves et les caractéristiques personnelles des enseignants (Bressoux, 1994 ; Felouzis, 1997 ; Talbot, 2013). Comme le rapporte Felouzis (1997, cité par Talbot, 2013, p. 6), « l'âge, le sexe, l'origine sociale ou le statut n'ont pas d'effet sur l'efficacité (des enseignants) ». Indépendamment du sexe des enseignants, ce sont leurs approches pédagogiques, ainsi que les relations qu'ils nouent avec les enfants qui jouent un rôle important dans la réussite de l'élève (Lingard *et al.* 2002, cités par Martino, 2008, p. 3),

Ceci étant dit, certains auteurs comme McGrath et Sinclair (2013) en « viennent à la conclusion que les enseignants de sexe masculin, bien qu'il n'ait pas été démontré qu'ils affectent les réalisations académiques dans la salle de classe, ont certainement un important rôle à jouer dans le développement social des filles et des garçons » (Levesque, 2014). Selon eux, avoir des enseignants masculins permet aux garçons une certaine identification et aux filles d'avoir une occasion d'interagir avec des hommes en dehors du contexte familial.

En conclusion : la question du recrutement

Si le phénomène de la féminisation de la profession enseignante est relevé systématiquement par les études, pour autant il n'est pas considéré comme un problème et la question ne semble pas suffisamment importante pour mettre en œuvre des mesures spécifiques. Certains sites internet évoquent l'existence d'incitations du Ministère de l'éducation nationale en France pour recruter davantage d'hommes, ou des cas de discrimination positive envers les hommes lors de l'engagement au Canada, mais il est difficile de trouver des textes prescriptifs précis à ce sujet.

On peut néanmoins supposer qu'une forme de discrimination positive peut se faire jour lors du recrutement par les établissements en accordant une préférence à un enseignant par rapport

à ses collègues féminines. L'enquête sur les diplômé.e.s HEP-VS 2017 (Voirol-Rubido, Jacquemet et Périsset, 2017) met en évidence un taux d'insertion sur le marché de l'emploi relativement semblable pour les femmes et les hommes (bien qu'inférieur de 2 points pour les premières : 92.7% vs 94.7%), mais il est intéressant de relever qu'en terme de statut, les hommes sont beaucoup plus nombreux que les femmes à bénéficier du statut d'enseignant titulaire (61% des hommes vs 46% des femmes sont titulaires), alors que les femmes endossent plus souvent que ces derniers un statut de remplaçant.e (12% vs 8%). Par ailleurs, une plus grande proportion d'hommes que de femmes bénéficie d'un emploi à un taux d'activité élevé (entre 70 et 100%) : 89% des répondants de l'enquête travaillent à ce taux pour 72% des répondantes. Ces résultats pourraient être interprétés comme une forme de discrimination positive envers les hommes sur le marché du travail de l'enseignement.

En amont de l'orientation professionnelle et du choix des professions, c'est toute la question des stéréotypes de genre qui est centrale. Travailler à déconstruire ces derniers représente une piste importante et de longue haleine en vue de permettre à chacune et à chacun de faire des choix professionnels indépendamment des contraintes sociales et des représentations genrées. La journée *Futur en tous genres* vise cet objectif et certains cantons prévoient des activités pour se familiariser davantage avec les professions de l'enseignement. Le matériel pédagogique *L'école de l'égalité*, dont la version actualisée sera à disposition des classes romandes en 2019, a également pour but de faire réfléchir les élèves à la thématique des stéréotypes et des rôles sociaux liés au sexe dans différents domaines, y compris celui des choix professionnels.

D'avantage que le phénomène de la féminisation, c'est la question de l'attractivité de la profession enseignante indépendamment du sexe qui semble cruciale dans la plupart des pays occidentaux, sur fond de pénurie annoncée (Cnesco, 2016). Il s'agit de travailler à revaloriser ce secteur professionnel en vue de recruter des enseignants de qualité.

La question du salaire se pose donc, mais également celle de l'image de la profession en vue de davantage de reconnaissance ; à cet effet, on considère qu'il faudrait développer une meilleure connaissance du métier auprès des jeunes et du grand public afin d'en améliorer l'image. Il faudrait également tenter d'élargir le recrutement et faciliter les reconversions professionnelles (OCDE, 2017).

Références bibliographiques

Bressoux, P. (1994). Les recherches sur les effets-écoles et les effets-maîtres. *Revue Française de Pédagogie*, 108, 91-137

Cacouault-Bitaud, M. (2001). La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige ? *Travail, genre et sociétés*, 5, 93-115.

Carvalho Arruda, C., Guilley, E. & Gianettoni, L. (2013). Quand filles et garçons aspirent à des professions atypiques. *Revue Reiso*. Récupéré sur <http://www.reiso.org/spip.php?article2992>

Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) (2016). *Attractivité du métier d'enseignant. Etat des lieux et perspectives Rapport*. Paris: Cnesco.

Duru-Bellat (1992). *L'école des filles*. Paris: L'Harmattan.

Felouzis, G. (1997). *L'efficacité des enseignants*. Paris : PUF.

Frederic C. (1998). L'accès à l'enseignement primaire en France et en Angleterre : dispositions et processus de cooptation pour occuper un emploi féminin. *Revue française de pédagogie*, 124, 29-42

Hutmacher et al (2004). *Images, statut social et attractivité des professions enseignantes*. Rapport de recherche. Récupéré sur <http://ancien-site.sejb.ch/docs/pdf/Univox-Hutmacher.pdf>

Levesque, B. (2014). *Garçons et filles bénéficient d'un enseignant masculin*. Site RIRE Réseau d'information pour la réussite éducative http://rire.ctreq.qc.ca/2014/01/enseignant_masculin/

- Lingard, B., Martino, W., Mills, M., et Bahr, M. (2002). Addressing the Educational Needs of Boys. Canberra, Australie : Ministère de l'éducation, Sciences et Formation, [En ligne] [http://www.dest.gov.au/sectors/school_education/publications_publications_publications_profiles/addressing_educational_needs_of_boys.htm]
- Malochet, G. (2007). La féminisation des métiers et des professions. Quand la sociologie du travail croise le genre. *Sociologies pratiques*, 1, n° 14, 91-99.
- Martino, W. (2008) . La sous-performance des garçons : de quels garçons parlons-nous? *Faire la différence ... De la recherche à la pratique no 12*. Ontario : Secrétariat de la littératie et de la numératie.
- McGrath, K. and Sinclair, M. (2013). More male primary-school teachers? Social benefits for boys and girls. *Gender and Education*, 25, 5, 531-547.
- Ministère de l'Éducation du Québec (2003). *Attirer, former et retenir des enseignants de qualité au Québec. Rapport du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)*. Québec: Gouvernement du Québec.
- OCDE (2017). *Regards sur l'éducation 2017 : les Indicateurs de l'OCDE*. Paris : Editions OCDE. Récupéré sur le site de l'OCDE <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2017-fr>
- OFS (2017). *Personnel des écoles 2016-17*. Neuchâtel: OFS.
- OFS (2018). *Étudiants et examens finals des hautes écoles 2017*. Neuchâtel: OFS.
- Périsset, D. (2018). *Féminisation de la profession enseignante: une ancienne question sociale. Rapport au Service de l'enseignement*. St-Maurice: HEP-VS.
- Périsset, D. (2003). *Vocation: régente, institutrice. Jeux et enjeux autour de la formation des enseignants du Valais romand, 1846-1996*. Sion: Archives cantonales, Cahier Vallesia n° 10.
- Talbot, L. (2013). Les recherches sur les pratiques enseignantes efficaces. *Questions vives*, 6, 18, 1-12
- Voirol-Rubido, I., Jacquemet, N. et Périsset, D. (2017). *Observatoire du marché de l'emploi auprès des enseignant.e.s diplômé.e.s HEP-VS en 2017. Rapport d'enquête*. St-Maurice : HEP-VS.
- Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. *Travail, genre et société*, 18, 87-108.